



25.05
— 22.09

Le Radar, Espace d'art actuel,
BAYEUX

JÉRÉMY GOBÉ, LOUIS GUILLAUME, LÉA HABOURDIN,
CHLOÉ JEANNE, FABIEN LÉAUSTIC, LUCILE VIAUD

Quand la nature devient matière à inventer

NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE
2024

Quand la nature devient matière à inventer

Jérémy Gobé, Louis Guillaume,
Léa Habourdin, Chloé Jeanne,
Fabien Léaustic, Lucile Viaud

Exposition du samedi 25 mai au dimanche 22 septembre 2024
dans le cadre du festival Normandie Impressionniste

Au XIX^e siècle, les peintres du plein air questionnaient déjà notre rapport à la nature. Aujourd'hui, de la même manière que les impressionnistes en leur temps, bon nombre d'artistes - en réponse aux bouleversements environnementaux - modifient leur manière de produire en faisant des matières naturelles le substrat de leurs créations.

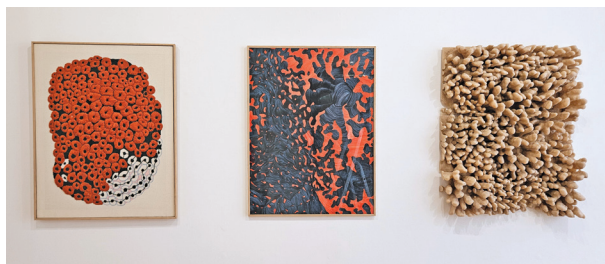
L'exposition collective *Quand la nature devient matière à inventer* présente les travaux de six de ces plasticiens, tantôt cueilleurs, tantôt glaneurs, explorateurs ou chercheurs, dont la démarche se situe souvent à la confluence de l'art et de la science. À cette occasion, le Radar s'est vu investir d'œuvres aussi hétéroclites qu'étonnantes...

Sur les fenêtres du rez-de-chaussée de l'espace se dessine un étrange spectacle, à la fois savamment orchestré et quelque peu anarchique, mis en scène par **Chloé Jeanne** ; une chorégraphie improvisée de cristaux de soufre, de sulfate de cuivre et de fer aux couleurs et aux formes évolutives. Disséminées ça et là, les productions de la plasticienne, qui cultive le vivant dans son atelier-laboratoire, révèlent les processus de transformation des matières et témoignent des rapports d'interdépendance qui unissent les êtres entre eux. Un tout autre ballet s'offre également au regard ; celui d'un paysage nébuleux élaboré par **Fabien Léaustic**, au sein duquel se mêlent douceur et apesanteur. L'artiste-chercheur, qui se consacre à l'étude des phénomènes physiques naturels et à leur exploitation artistique, a ici réalisé le portrait photographique de la matière naturelle la plus intime qui soit : celui de son propre ADN. Les paysages médusés du plasticien, qui se jouent des notions d'échelles, nous convient à repenser le rapport anthropocentré que nous entretenons au monde.

Lucile Viaud, quant à elle, se tourne vers le potentiel des coproduits locaux et des ressources naturelles régionales délaissés ou oubliés. Elle conçoit ainsi de nouveaux matériaux qui attestent de la provenance des matières premières utilisées. Une des pièces d'exception réalisée par l'artisan-verrier se fait, en effet, le témoin des nuances de couleurs si spécifiques arborées par la mer en Bretagne. Cette teinte glaz, qui oscille entre le vert et le bleu, découle de la composition naturelle du verre marin, élaboré de micro-algues et de coquilles provenant du même territoire. De la même manière, le plasticien **Jérémy Gobé**, dont le travail allie art, science et savoir-faire traditionnels, échafaude des solutions concrètes - au travers du projet Corail Artefact - pour œuvrer à différents défis environnementaux. Le triptyque de l'artiste, composé d'une broderie, d'un dessin et d'une modélisation 3D de squelettes de coraux, documente plastiquement et sensibilise à la disparition des coraux de l'Île de la Réunion.

Les tableaux de **Louis Guillaume**, agencés de graines de *stipa tenuissima* et de bourre de peuplier, tout comme les images évanescentes de **Léa Habourdin** représentant des forêts préservées, résultent de récoltes saisonnières. Qu'elles s'imposent à la vue par leur taille monumentale ou qu'elles soient volontairement dissimulées au regard des visiteurs, les productions des deux artistes questionnent chacune à leur manière l'impermanence et la fragilité de notre environnement.

Ces artistes-chercheurs, en créant à partir de ressources naturelles, par l'expérimentation et l'observation attentive de leur environnement, s'attachent à renouveler avec humilité notre manière d'être au monde. Les œuvres rassemblées dans cette exposition constituent alors une invitation à prêter attention à la préservation de nos ressources et se veulent porteuses de solutions...



Jérémy Gobé, Corail Artefact / Espoir quantique- La Réunion n°1 : Isopora palifera, 2023

Feutre sans solvant sur papier, laine brodée à l'aiguille sur tissu, impression 3D en biopolymère et broyat de coquillage, 90 x 73 cm, Collection Sylvie Benard

Jérémy Gobé s'inspire tout autant de la nature que des savoir-faire traditionnels, notamment des arts textiles, qu'il s'approprie et qu'il transforme pour créer des œuvres hybrides. Par l'association de la forme et de la fonction, les productions du plasticien, à la fois plastiques et porteuses de solutions concrètes, répondent à plusieurs défis écologiques actuels. En 2017, l'artiste crée le projet innovant Corail Artefact. Par ce biais, il développe, de manière entrepreneuriale, une recherche transdisciplinaire mêlant art, sciences et industrie en vue de proposer une solution globale pour lutter contre la disparition des coraux. Avec le triptyque **Corail Artefact / Espoir quantique- La Réunion n°1 : Isopora palifera**, l'artiste documente plastiquement et sensibilise à la disparition des coraux de l'Île de la Réunion. Les trois pièces qui composent cette œuvre cristallisent chacune trois aspects de cet animal marin : la forme, la couleur et la texture. La broderie, dont la réalisation s'inspire d'une technique traditionnelle antique, met l'accent sur la forme en présentant le tissu vivant du corail. Le dessin, réalisé au feutre sans solvant, s'attache à mettre en lumière la couleur au travers d'un point de vue microscopique. L'impression 3D, conçue dans un matériau issu de ressources naturelles et biodégradable, met quant à elle en avant la texture, en présentant une vision macroscopique, au travers de la matérialité. Ces trois productions, aux techniques variées, incarnent également successivement trois temporalités distinctes - le passé, le présent et le futur – pour défendre « l'idée que le temps n'est pas linéaire et que le présent peut encore influencer sur le passé et l'avenir »*.

* Aurélie Champion, *Guide du visiteur de l'exposition Animal Textile*, présentée du 25 mars au 10 septembre 2023 au Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Tournai, Belgique, p. 16.



Louis Guillaume, *Sans titre*, 2023

Panneaux de bourre de peuplier noir, graines de *Stipa tenuissima*, treillis métallique, 240 x 120 cm chacun

Louis Guillaume est un plasticien, que l'on pourrait aussi qualifier de glaneur et de chercheur, dont la démarche se fonde sur l'exploration des environnements urbains et ruraux qui l'entourent. L'artiste, qui recueille et collecte des végétaux dénichés au gré de ses pérégrinations, conçoit des œuvres éphémères qu'il produit en fonction des saisons. Les réalisations du plasticien, qui opère en collaboration avec des scientifiques -tels que des botanistes-, explorent les formes des matières naturelles en vue de sensibiliser à la préservation de notre environnement. Pour la confection de ses imposants **panneaux organiques**, Louis Guillaume a méticuleusement disposé de la bourre de peuplier noir –récoltée au printemps– sur une étendue de *Stipa tenuissima*. La première matière, duveteuse et aérienne à la texture cotonneuse, est pressée et maintenue grâce aux fibres plus longues et rêches de la seconde, elle-même conservée dans le temps grâce à l'application de blanc d'œuf comme liant. Les jeux de nuances et de contrastes des couleurs, visibles sur ces tableaux monumentaux, sont obtenus en brûlant la matière par endroits. Enfin, l'exposition de ces œuvres en suspension permet à la lumière naturelle de les traverser, pour en révéler tous les détails, et rappelle la légèreté de leurs composantes.

Léa Habourdin



Léa Habourdin, *Images-forêts GV0021*, 2020-2023

Tirage sur papier aux pigments de charbon, et d'écorce de chêne,
100 cm x 70 cm



Léa Habourdin, *Images-forêts PC04944*, 2020-2023

Tirage sur papier aux pigments de garance,
100 cm x 70 cm



Léa Habourdin, *Images-forêts BA0262*, 2020-2023

Tirage sur papier aux pigments de garance et d'indigo de la persicaire,
100 cm x 70 cm



Léa Habourdin, *Images-forêts BA0271*, 2020-2023

Tirage sur papier aux pigments d'orange du thym et de gaude,
100 cm x 70 cm



Léa Habourdin, *Images-forêts GV0025*, 2020-2023

Tirage sur papier aux pigments de charbon, de coreopsis et d'indigo de la persicaire,
100 cm x 70 cm



Léa Habourdin, *Image sénescence n°04655 et n°04537*, 2024

Anthotype, feuilles d'Heuchères et de Sureau noir,
Volets conçus par MATANG studio de designers-ébénistes,
26,5 cm x 35 cm x 7 cm

Ces images, tirées à partir de la chlorophylle des plantes, sont sensibles à la lumière du jour. Vous pouvez choisir d'ouvrir les volets pour les voir — et donc de les faire disparaître un peu plus — ou de les préserver en ne les regardant pas.



Léa Habourdin, « avec Roxane, en descendant vers le village ; avec Guy, qui est né là ; avec Julie, sur le chemin des génévriers ; avec Romain, sur la piste des loups ; avec Ambre, dans l'ancien terrain de chasse ; avec Thibault, dans la forêt de ses vacances ; avec Catherine et Anne, là où Anne s'est mariée. », 2022-2024

Teinture végétale sur coton, 78 coupons de 29 x 22 cm chacun,
dimensions variables de l'installation

Léa Habourdin s'attache, dans ses œuvres, à rendre visibles les environnements sauvages protégés. La photographe s'est ainsi intéressée aux forêts françaises que l'on qualifie d'« intouchées », n'ayant subi aucune intervention ou altération humaine significative depuis plusieurs décennies, pour en capturer la beauté fugace et en exposer la fragilité. Soucieuse de l'impact environnemental de ses productions, l'artiste travaille avec des pigments naturels - issus de plantes qu'elle glane, puis broie pour en extraire le jus - qui constituent la matière première de ses images sensibles. Aussi, les coloris doux et les teintes pasteltes, perceptibles dans les sérigraphies **Images-forêts**, sont directement issus de végétaux soigneusement sélectionnés et recueillis pour leurs propriétés tinctoriales. Pour les **Images sénescences**, c'est la technique de l'anatype qui a été employée par l'artiste. Ce procédé qui fait naître les images par contrastes, grâce à leur exposition prolongée au soleil, les fait disparaître tout aussi rapidement. Ainsi, ces représentations évanescences, particulièrement sensibles à la lumière, sont conservées dans des boîtes qu'il nous appartient d'ouvrir ou de laisser fermées pour les épargner. **L'installation composée de coupons de tissus teints** ne représente pas, quant à elle, de forêts primaires, mais témoigne de l'expérience vécue de la nature au travers des histoires intimes qu'elle inspire. Les images de l'artiste, qu'elles soient éphémères ou bien pérennes, nous invitent avec humilité à prendre conscience de la vulnérabilité de notre environnement.



Chloé Jeanne, *Peintures Solubles*, 2024

Cristallisation sur verre, verre, soufre, sulfate de cuivre et de fer,
58 cm x 50,5 cm chacune



Chloé Jeanne, *Chardons*, 2024

Lanternes chinoises, plâtre, yaourt, pomme de terre, colorant alimentaire,
dimensions variables de l'installation

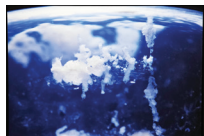


Chloé Jeanne, *Prototaxites*, 2024

Mycélium, copeaux de bois, dimensions variables de l'installation

Chloé Jeanne est une artiste-chercheuse qui travaille sans relâche à cultiver le vivant dans son atelier-laboratoire. Pour la plasticienne, il n'est pas question d'asservir le mycélium ou les moisissures, mais bien d'observer, d'analyser, d'accompagner et d'expérimenter avec bienveillance les processus de transformation et de coexistence des matières, afin de leur donner forme dans ses installations. Aussi, les liquides saturés de soufre et de sulfates de cuivre et de fer, qui composent les **Peintures Solubles**, sont laissés libres de cohabiter et de cristalliser sur le verre, selon la température et la luminosité offertes par leur environnement. Mais c'est néanmoins l'artiste qui est à l'œuvre dans la composition de ces tableaux mouvants, en appliquant soigneusement les solutions sur le verre de la même manière que le ferait un peintre sur une toile. Pour les **Prototaxites**, de la même façon, la plasticienne joue avec les formes déployées par la matière apprivoisée. Avec ces colonnes, composées de simples copeaux de chanvre, l'artiste offre au mycélium un matériau nutritif et une structure pour se développer en toute autonomie. L'épanouissement des champignons, tout au long de l'exposition, rendra perceptible toute la puissance et la vigueur qui émanent de ces organismes particulièrement résilients. L'installation **Chardons**, quant à elle, donne à voir un agrégat de sphères, imprégnées de moisissures, cherchant à

coloniser les espaces du Radar. Les formes et les couleurs qui parsèment cette œuvre, à l'aspect minéral, résultent directement du conditionnement qui leur a été soumis et de l'enduit qui leur a été appliqué. Les productions de l'artiste, fruit d'un travail réalisé à la croisée de l'art et de la science, nous incitent à repenser plus globalement notre manière d'être au monde, par le prisme des rapports d'interdépendance qui unissent les êtres entre eux.



Fabien Léaustic, *Genèse d'un paysage médusé*, 2020

3 tirages photographiques (prise de vue macro), contrecollés sur aluminium en caisses américaine laquée noire sans vitre, 120 x 80 cm chacune

Projet initié dans le cadre d'une résidence Arts & Sciences au sein de l'université de Bourgogne-Franche-Comté - Laboratoire « ingénierie cellulaire et génique », l'institut de Biochimie et de Biologie Moléculaire RIGHT (Unité INSERM UMR1098) à Besançon. Les images produites ont fait l'objet d'une coproduction entre la résidence et la galerie Interface à Dijon.

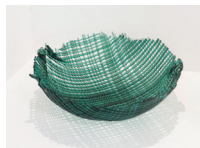
Le plasticien et chercheur **Fabien Léaustic** se consacre, dans son atelier-laboratoire, à l'étude des phénomènes physiques naturels et à leur exploitation artistique. Les dispositifs mis en œuvre par l'artiste dans ses productions et installations, mêlant recherche scientifique et création, permettent de révéler de manière esthétique les matières naturelles. Avec la série photographique ***Genèse d'un paysage médusé***, **Fabien Léaustic** présente le portrait vapoureux et déconcertant de ses propres gènes. Pour ce faire, l'artiste a isolé son ADN, à partir de cellules buccales, pour le donner à voir à l'œil nu. Comme il l'indique lui-même : « C'est la matière première la plus légitime que je peux utiliser car elle n'enlève rien à notre monde, je la puise en moi, à l'image du processus de création propre à chaque artiste.* » Le précipité blanc, semblable à une méduse, a été capturé par l'appareil photographique au travers d'un verre ballon, habituellement réservé à la dégustation de vins, et sur un fond de couleur bleu. Les images ainsi composées perturbent la notion d'échelle réelle et renvoient, de manière illusoire, aux clichés terrestres vus du ciel. Par l'entremise de ce jeu de grandeurs, le plasticien questionne plus globalement notre relation à l'environnement et notre rapport au monde.

* Propos de Fabien Léaustic recueillis par Élodie Mereau en janvier 2020, extrait de texte tiré du site internet de l'artiste.



Atelier Lucile Viaud, *Extrait d'une verrière en pâte de verre*, 2019

Verre de Rouergue (sable du Lot, cendres de bois de chauffage de la vallée de la Truyère, coquilles d'escargots),
86 cm x 126 cm



Atelier Lucile Viaud, *Maille*, 2021

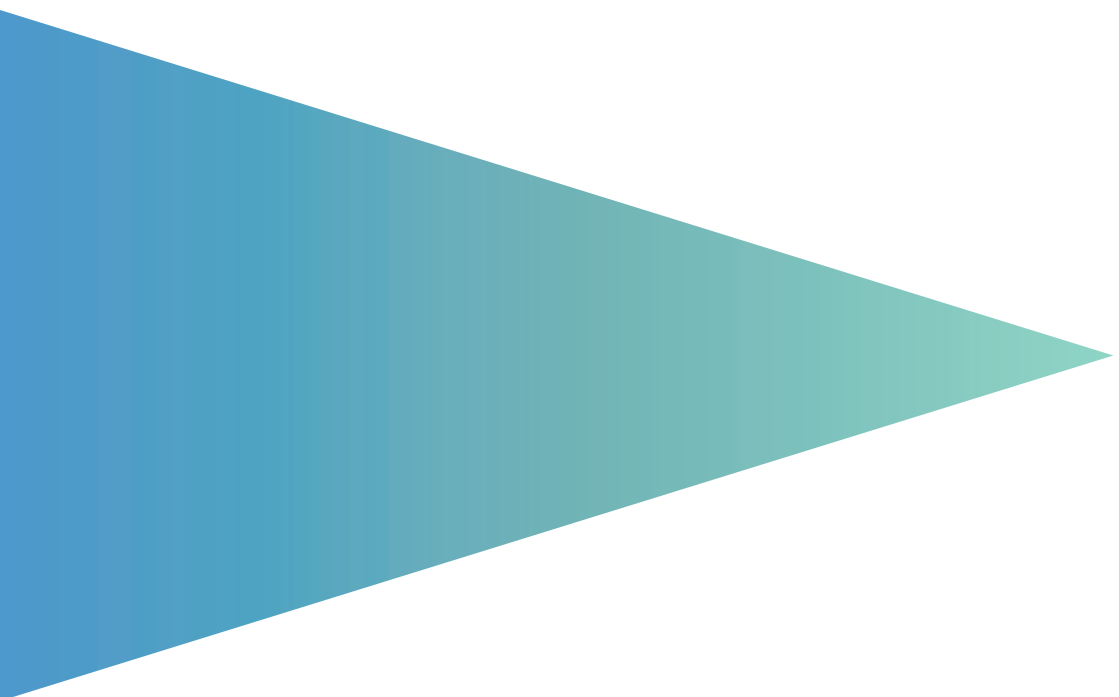
Verre marin Glaz (micro-algues, coquilles), Diamètre 32 cm



Atelier Lucile Viaud, *Coquille*, 2021

Plâtre de mer (coquilles d'ormeaux), Diamètre 27 cm,

Lucile Viaud est une designer, artisan verrier, spécialisée dans l'élaboration de recettes de verres naturels créés à partir de coproduits locaux et de ressources régionales négligées. Les matériaux d'exception conçus dans son atelier de manière scientifique, qui témoignent de la provenance des matières premières utilisées, sont mis en lumière par le biais de créations plastiques. À travers son travail, la chercheuse, qui développe une approche transdisciplinaire au sein de laquelle l'art, l'artisanat, le design et la science se rencontrent et se nourrissent, cherche à valoriser les savoir-faire artisanaux et le patrimoine, ainsi qu'à sensibiliser à la préservation de nos ressources. Le verre marin Glaz, qui constitue la coupe **Maille**, représente le premier verre développé par l'Atelier Lucile Viaud. Celui-ci se distingue notamment par l'utilisation de diatomées, des micro-algues, comme source de silice, contrairement au verre industriel qui puise ce composant principal dans le sable de rivière. La teinte et la transparence de ce matériau se trouvent ici sublimées par la finesse de sa structure tramée. **L'Extrait de verrière en pâte de verre de Rouergue**, fabriquée à partir de ressources locales de l'Aveyron, se caractérise quant à elle par sa densité et son opacité élevées, rendant sa couleur ambrée à peine perceptible. Enfin, la coupelle **Coquille**, créée à partir de plâtre de mer formulé avec des coquilles d'ormeaux récoltées en Bretagne, arbore une texture granuleuse et des irrégularités subtiles rappelant les aspérités naturelles des coquillages.





Jérémie Gobé est un artiste, né en 1986, qui vit et travaille à Paris. Le plasticien est diplômé tour à tour de l'ENSA de Nancy (École Nationale Supérieure d'Art), en 2009, et de l'ENSAD de Paris (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs), en 2011. La même année, l'artiste est lauréat du prix Bullukian, du Prix Pierre Gautier-Delaye ENSAD/Cité Internationale des arts et du Prix du festival Ici et Demain décerné par la Ville de Paris. En 2015, il est finaliste du prix COAL "Océans" en partenariat avec Coal, Tara expéditions et Agnès B. En 2019, le plasticien est lauréat du Prix International Théophile Legrand pour l'innovation textile, puis en 2020 du Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts dans la catégorie sculpture. Enfin, en 2021, Jérémie Gobé remporte le Prix Planète Art Solidaire, décerné par la maison Ruinart et Art of Change, et le Prix Art sous la mer, de la Fondation Jacques Rougerie, pour son travail alliant art, science et technologie pour la protection des barrières de corail à travers le monde.

www.jeremygobe.info

@jeremygobe



Louis Guillaume est un artiste, né en 1995, qui vit et travaille à La Rochelle. Le plasticien, diplômé de l'EESAB (École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne) - site de Rennes, a obtenu son DNSEP en 2019. En 2020, l'artiste figure parmi les dix finalistes du Prix COAL « le vivant et la biodiversité ».

@louis__guillaume



Léa Habourdin est une photographe, née en 1985, qui vit et travaille à Paris. L'artiste a d'abord étudié l'estampe à l'ESAIG (École Supérieure Estienne des Arts et Industries Graphiques), puis la photographie à l'ENSP (l'École Nationale Supérieure de la Photographie) d'Arles, dont elle sort diplômée en 2010.

www.leahabourdin.com/fr

@leahabourdin



Chloé Jeanne est une artiste, née en 1994, qui vit et travaille à Tours. La plasticienne, diplômée de l'EESAB (École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne) - site de Quimper, a obtenu son DNSEP en 2018, à la suite

duquel elle a effectué un post-diplôme au sein de l'ÉCOLAB, unité de recherche de l'ÉSAD (École Supérieure d'Art et de Design) d'Orléans, lui permettant ensuite d'être accueillie au Centre de Biophysique Moléculaire (CNRS Orléans) en tant qu'artiste invitée. En 2021, l'artiste est l'une des 21 lauréates du prix « Planète solidaire », porté par l'association Art of Change 21 et l'entreprise Ruinart. En 2023, elle est lauréate de la « Bourse Matière(s) » du Fonds de dotation Verrecchia.

chloejeanne.net

@chl.jeanne



Fabien Léaustic est un artiste-chercheur, né en 1985, qui vit et travaille entre Paris et Avignon. Le plasticien présente la spécificité d'être à la fois diplômé d'une école d'ingénieur (l'École Internationale des Sciences du Traitement de l'Information) et de l'ENSAD de Paris (l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs). En septembre 2023, Fabien Léaustic achève sa thèse dénommée « LA TERRE N'EST TOUJOURS PAS RONDE – Pratique artistique et attitude prospective en quête d'un futur souhaitable », dont les recherches ont été co-encadrées par l'ENSADLab - Laboratoire de Recherche de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et le CMA - Centre des Mathématiques appliquées - de l'École des Mines Paris-Tech.

fabienleaustic.fr

@fabien_leaustic

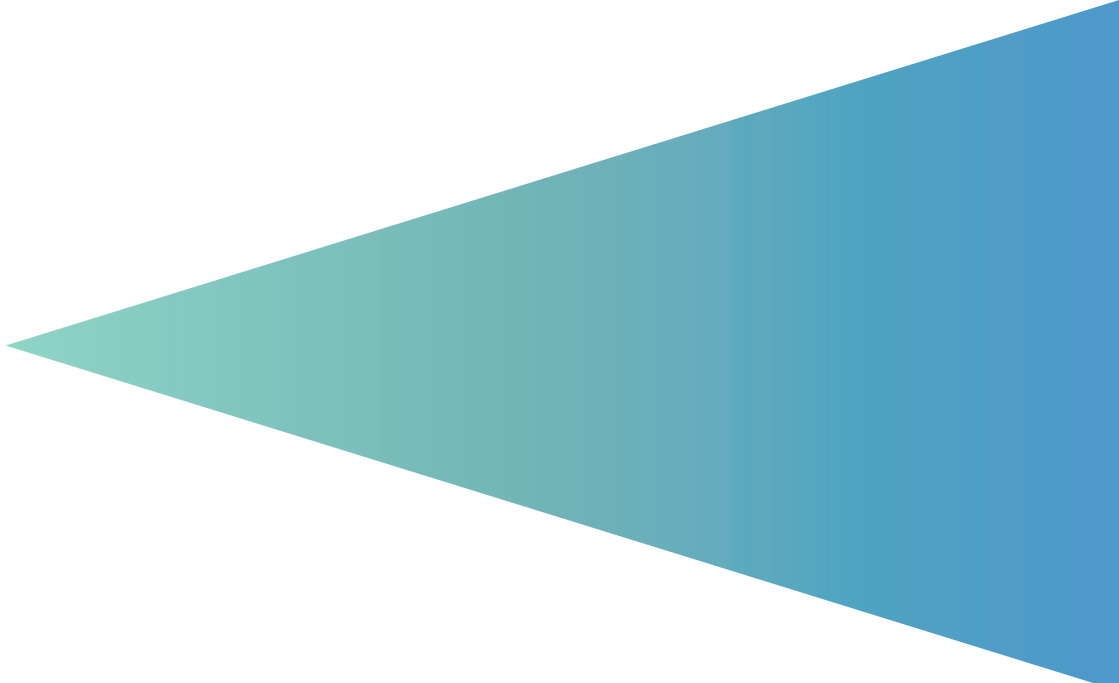


Lucile Viaud est une artiste-chercheuse, née en 1993, qui vit et travaille entre Rennes et Dinan. Elle est diplômée de l'École Boulle et a obtenu son DSAA (Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués en design d'objet) en 2015. À la suite de ses études, l'artiste crée L'Atelier Lucile Viaud, puis lance la marque Ostraco : des collections d'objets pour la maison, produits artisanalement, à partir des géoverres développés par son atelier. En 2023, Lucile Viaud et Aurélia Leblanc ont été lauréates, en duo, du prestigieux

Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main, récompensant leur création à base de tissu de verre.

atelierlucileviaud.com

@atelierlucileviaud



Livret réalisé dans le cadre de l'exposition Quand la nature devient matière à inventer
présentée au Radar du samedi 25 mai au dimanche 22 septembre 2024
sous la direction de Manuela Tetrel
Rédaction des textes, Élise Dubuis
Mise en page, Manuela Tetrel
Juin 2024

Visuel de couverture : Chloé Jeanne, Peinture soluble, ©Chloé Jeanne
Photographies intérieures : ©Le Radar, à l'exception des portraits

Commissariat d'exposition : Manuela Tetrel et Élise Dubuis

ESPACE
D'ART ACTUEL
**le
Radar**

24 Rue des Cuisiniers / 14400 Bayeux

coordination@le-radar.fr

<https://le-radar.fr/>

Tél : 02 31 92 78 19 ou 07 49 44 77 19

Entrée libre et gratuite

De septembre à juin :

du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h30

le samedi de 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 19h00

En juillet et août :

tous les jours de 14h00 à 19h00

ÉVÈNEMENTS ET MÉDIATIONS

CONFÉRENCE DE FABIEN LÉAUSTIC :

“L'ART POUR RÉ-INCORPORER L'ÉCOSYSTÈME TERRESTRE ET SON HISTOIRE”

- **Dimanche 26 mai à 11h00**
- Durée 1h / accueil café à 10h45 / gratuit / sur inscription auprès du Radar
- **à l'École municipale des beaux-arts de Bayeux**

En s'appuyant sur le projet artistique *Sève élémentaire*, Fabien Léaustic tracera le parcours d'une recherche doctorale à la frontière entre les arts, les sciences et l'anthropologie, jalonnée de collaborations avec des laboratoires scientifiques. De l'exobiologie, au rôle supposé des météorites dans l'apparition de la vie sur Terre, l'artiste-chercheur proposera une lecture de son œuvre suggérant un avenir «post-biotique», tout en pointant les enjeux éthiques, sociaux et culturels que révèlent l'histoire de nos connaissances en génétique. Il explicitera notamment la façon dont la théorie de la panspermie lui a permis de naviguer au sein de la marge ténue qui sépare la vérité scientifique du récit science-fictionnel.

VISITE COMMENTÉE ART & DÉGUSTATION DE VINS

- **Jeudi 27 juin à 19h30**
- Durée 1h / 10€ par personne / à partir de 18 ans / sur inscription auprès du Radar
- **au Radar, en partenariat avec la cave à vin Au Fin Gousier**

Venez découvrir les œuvres présentées dans l'exposition *Quand la nature devient matière à inventer* au travers d'une dégustation de vins. Cette visite commentée à double voix, proposée par la cave à vin Au Fin Gousier et Le Radar, sera l'occasion de faire dialoguer vos sens !

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

- **jeudi 27 juin, samedi 29 juin, mercredi 10 juillet & jeudi 29 août à 14h30**
- Durée 1h / gratuit / sur inscription auprès du Radar

Venez découvrir l'exposition collective *Quand la nature devient matière à inventer*, en compagnie d'une médiatrice. Ce moment privilégié sera l'occasion d'en apprendre davantage sur les œuvres exposées.

VISITES-ATELIERS FAMILLE

- **samedis 8 juin, 13 juillet & 17 août à 14h30**
- Durée 1h30 / 5€ par enfant / 6-12 ans / sur inscription auprès du Radar

Après une courte visite de l'exposition, en compagnie d'une médiatrice, petits et grands seront invités à participer à un atelier de pratique artistique autour de la thématique de la nature !

